

Sasanian impact in Islamic art and culture

L'apport Sassanide à la culture et l'art islamiques

Responsables

• **Farzaneh Farrokhfar**
(University of Neyshabur, Iran)

• **Neda Sharifi**
(Université de Lille)

Résumé de l'atelier

The Sasanian Empire (224–651 AD) was the last Persian Empire before the early Muslim conquests of the 7th–8th centuries. This Empire succeeded the Parthian Empire and established a new government as a major power in late Antiquity alongside its arch-rival, the Roman Empire (after 395, the Byzantine Empire). At its greatest territorial extent, the Sasanian Empire encompassed all of present-day Middle East, and stretched from the Levant to the Indian subcontinent and from South Arabia to the Caucasus and Central Asia. This expansion was not only current in the territories, but also spread in time. Sassanid culture and art had a deep impact on the periods after it, especially in the Islamic era, as the culture and art of the Islamic world borrowed countless elements from the Sasanians.

The Empire ended with the Muslim conquest of Persia. Following the early Muslim conquests, the influence of Sasanian art, architecture, music, literature, and philosophy on Islamic culture ensured the spread of Iranian culture, knowledge, and ideas throughout the Muslim world. With the conquest of Iran by the Arabs, the art and culture of the Sassanid era was not only not overthrown, but continued to live openly for several centuries. Various reasons have caused this trend. Apart from the richness and breadth of Sassanid elements, the same restrictions that traditional Islam had on some artistic cultural categories led to the establishment of pre-Islamic artistic themes.

The purpose of holding this workshop is to present different views of some researchers regarding the influence of Sassanid elements on Islamic culture and art, which has been less discussed so far. This workshop will be presented in French and English with the presence of eight researchers (in two sections with four researchers each) on various topics of linguistics, literature, history, culture, and art.

L'Empire sassanide (224-651 après J.-C.) fut le dernier empire perse avant les premières conquêtes musulmanes des VII^e et VIII^e siècles. Il succéda à l'Empire parthe et établit un nouveau gouvernement en tant que puissance majeure à la fin de l'Antiquité aux côtés de son rival, l'Empire romain (puis l'Empire byzantin après 395). À son âge d'or, l'Empire sassanide englobait tout le Moyen-Orient actuel et s'étendait du Levant au sous-continent indien et de l'Arabie du Sud au Caucase et à l'Asie centrale. Au-delà de cette expansion territoriale, cet immense empire a duré plusieurs siècles. La culture et l'art sassanides ont eu un impact profond sur les périodes qui ont suivi, en particulier à l'ère islamique, car la culture et l'art du monde islamique ont emprunté d'innombrables éléments aux Sassanides.

PARTIE 1

Discutante

- **Neda Sharifi**

Intervenants

- **Neda Sharifi**

- **Seyedeh Fatemeh Hosseini Mighan**
(Université Clermont Auvergne)

- **Pouran Lashini**
(The University of Texas at Dallas)

- **Meysam Labbaf-Khaniki**
(University of Tehran)

Si l'Empire a pris fin avec la conquête musulmane de la Perse, l'influence de l'art, de l'architecture, de la musique, de la littérature et de la philosophie sassanides sur la culture islamique n'est pas négligeable. Elle a assuré la diffusion de la culture, des connaissances et des idées iraniennes dans tout le monde musulman. Malgré la conquête de la Perse par les Arabes, l'art et la culture de l'époque sassanide non seulement n'ont pas été effacés, mais ont continué à vivre pendant plusieurs siècles. Diverses raisons peuvent expliquer cette tendance. Outre la richesse et l'étendue de la culture sassanide, les restrictions que l'islam traditionnel imposait à certaines catégories culturelles et artistiques ont conduit à la résurgence de thèmes artistiques pré-islamiques.

Le but de cet atelier est de présenter les différents points de vue de plusieurs chercheurs concernant l'influence des éléments sassanides sur la culture et l'art islamiques, thème peu abordé jusqu'à présent.

Cet atelier sera présenté en français et en anglais avec la présence de huit chercheurs sur divers sujets de linguistique, de littérature, d'histoire, de culture et d'art.

Programme

The focus on language, literature, religion, and architecture
Le focus sur la langue, la littérature, la religion et l'architecture

Neda Sharifi (Université de Lille)

Le voyage des mots: L'histoire des mots arabes empruntés au moyen persan (le pahlavi), langue officielle à l'époque Sassanide

The journey of words: The history of Arabic words borrowed from Middle Persian (Pahlavi), official language in Sasanian period

Seyedeh Fatemeh Hosseini Mighan (Université Clermont Auvergne)

L'impact des traductions du pahlavi à l'arabe au cours des premiers siècles de l'islam

The impact of translations from Pahlavi to Arabic during the early Islamic era

Pouran Lashini (The University of Texas at Dallas)

The revival of Sasanian Persian traditions in Shia Iranian culture after the Islamic era

La revitalisation des traditions perses sassanides dans la culture chiite iranienne après l'époque islamique

Meysam Labbaf-Khaniki (University of Tehran)

Continuity and continuous change in architectural decorations of Khorasan (Northeastern Iran) throughout the Late-Sasanian to Early-Islamic period

Continuité et changement continu dans les décorations architecturales du Khorasan (nord-est de l'Iran) de la fin de la période sassanide à la période islamique précoce

Neda Sharifi

Le voyage des mots: L'histoire des mots arabes empruntés au moyen persan (le pahlavi), langue officielle à l'époque Sassanide

Bien que les langues persane et arabe appartiennent à deux familles linguistiques différentes – l'une indo-européenne et l'autre sémitique –, elles partagent d'importants points communs lexicaux. Du point de vue historique, ces deux langues sont issues d'un enrichissement mutuel et d'une influence réciproque à la suite d'un échange linguistique et culturel.

Le persan (le farsi), fait partie de la famille des langues indo-européennes, et il est l'une des plus anciennes langues du monde. À ce titre, il compte parmi les langues classiques comme le sanskrit, le grec et le latin. Au fil du temps, la langue persane a connu trois évolutions majeures: le vieux perse sous l'Empire achéménide (650-350 av. J.-C.), le moyen perse sous l'Empire parthe (350 av. J.-C.-230 ap. J.-C.) et sous l'Empire sassanide (224-651 ap. J.-C.), ainsi que le persan moderne (à partir de 850 ap. J.-C.). Dans ce travail, nous nous intéressons à la période du moyen perse – qui est connu sous le nom de pahlavi –, à la langue officielle de la Perse à l'époque de l'Empire sassanide (du III^e au VII^e siècle), ainsi qu'à son influence sur la langue arabe. Le pahlavi, qui suit le vieux perse et qui précède le persan moderne (la langue actuellement parlée en Iran et dans les pays persanophones), était la langue de l'administration, de la littérature et de la religion à son époque. Son écriture était dérivée de l'alphabet araméen et s'écrivait de droite à gauche.

Le pahlavi a influencé certaines langues, y compris l'arabe, en raison des échanges culturels et politiques entre les Perses et les Arabes, tout particulièrement après la conquête islamique de la Perse au VII^e siècle. Dans ce contexte historique, certains mots pahlavis ont été adoptés par les Arabes, car cette langue a servi de vecteur de transmission de la richesse de la civilisation perse et dans le cadre de la diffusion des diverses connaissances dans le monde musulman. Ainsi, ses termes sont principalement liés aux domaines de l'administration, de la science, de la médecine, de l'art, de la littérature et de la philosophie.

Cette recherche vise à étudier l'arrivée des mots d'origine persane dans la langue arabe à travers une approche linguistique, historique et culturelle.

Although Persian and Arabic belong to two different language families—one Indo-European and the other Semitic—they share significant lexical commonalities. Historically, these two languages are the result of mutual enrichment and reciprocal influence as a result of linguistic and cultural exchange.

Persian (Farsi) is part of the Indo-European language family and is one of the oldest languages in the world. As such, it is classified among classical languages like Sanskrit, Greek, and Latin. Over time, the Persian language has undergone three major evolutions: Old Persian under the Achaemenid Empire (650–350 BC), Middle Persian under the Parthian Empire (350 BC–230 after BC) and under the Sasanian Empire (224–651 AD), as well as modern Persian (from 850 AD). In this study, we focus on the Middle Persian period—known as Pahlavi—which was the official language of Persia during the Sasanian Empire (from the 3rd to the 7th century) and its influence on the Arabic language. This Iranian language, which follows Old Persian and precedes Modern Persian (the language currently spoken in Iran and Persian-speaking countries), was the language of administration, literature, and religion during the Sasanian Empire. Its script was derived from the Aramaic alphabet and was written from right to left.

Pahlavi influenced several languages, including Arabic, due to cultural and political exchanges between Persians and Arabs, particularly after the Islamic conquest of Persia in the 7th century. In this historical context, certain Pahlavi words were adopted by Arabs as the Pahlavi language served as a vehicle for transmitting the wealth of Persian civilization and for disseminating various elements of knowledge in the Muslim world. Thus, these terms are primarily related to the fields of administration, science, medicine, art, literature, and philosophy.

This research aims to study the arrival of Persian-origin words in the Arabic language through a linguistic, historical, and cultural approach.

Seyedeh Fatemeh Hosseini Mighan

L'impact des traductions du pahlavi à l'arabe au cours des premiers siècles de l'islam

Après l'avènement de l'islam et la conquête de vastes territoires, les califes se sont concentrés en premier lieu sur l'établissement des administrations pour gérer désormais ces nouveaux territoires. La langue arabe est ainsi devenue progressivement la langue officielle d'usage dans les administrations.

Au cours du règne des califes abbassides (750-1258 ap. J.-C.), les élites musulmanes ont pris connaissance des savoirs scientifiques des pays qu'ils avaient conquis, et ont commencé à faire traduire des ouvrages inédits. Si un grand nombre de textes étaient écrits en latin, en grec ou en syriaque, c'est en pahlavi (moyen perse) qu'avait été conservée l'immense culture accumulée au cours des siècles sur la terre d'Iran par les empires successifs qui l'avaient dirigée, et en particulier l'héritage de l'Empire sassanide (224-651 ap. J.-C.). L'aristocratie iranienne islamisée, qui avait une grande influence auprès des califes abbassides, a joué un rôle considérable dans la transmission de cet héritage. Cette activité de traduction se faisait autant à Jondishapour, grand centre culturel fondé à l'époque sassanide, qu'à Bagdad. L'activité de traduction est l'occasion aussi de débats culturels entre les savants musulmans.

En plus des traductions savantes pour la transmission des sciences, la traduction des textes religieux, historiques et littéraires du pahlavi à l'arabe a également joué un rôle très important. Abdallah Ibn al-Muqaffa (721-757 ap. J.-C.), considéré comme un grand prosateur arabe, a été le traducteur iranien le plus connu dans ce domaine. Grâce à lui ont été traduits des contes, des fables, des textes populaires sassanides, ainsi que d'autres textes traitant du savoir-vivre et de l'étiquette royale, de l'histoire et de la religion manichéenne. Les écrivains iraniens islamisés de cette période, souvent scribes ou bureaucrates de l'État musulman, ont donc contribué à la littérature arabe autant comme traducteurs que comme auteurs originaux. Enfin, nous soulignons qu'à l'époque abbasside, le mouvement de résistance Shu'ubiyah a aussi favorisé l'intérêt de la traduction des textes pahlavis, langue qui est encore restée vivante pendant deux siècles après l'arrivée de l'Islam en Iran.

Notre étude vise donc à analyser l'impact des traductions en arabe des textes pahlavis et leur apport dans la culture et la civilisation islamiques.

After the advent of Islam and the conquest of vast territories, the caliphs initially focused on establishing administrations to govern these new territories. As a result, Arabic gradually became the official language of administration.

During the reign of the Abbasid caliphs (750–1258), Muslim elites became increasingly aware of the scientific knowledge in the regions they had conquered and began translating previously unpublished works. While a large number of texts were originally written in Latin, Greek, or Syriac, it was in Pahlavi (Middle Persian) that the immense cultural knowledge accumulated over centuries in Iran—especially the heritage of the Sasanian Empire (224–651)—had been preserved. The Islamic Iranian aristocracy, which held great influence with the Abbasid caliphs, played a significant role in the transmission of this heritage. This translation activity was carried out in Jondishapour, a major cultural center founded during the Sasanian era, and in Baghdad. This translation activity also fostered cultural debates among Muslim scholars.

In addition to scholarly translations aimed at transmitting scientific knowledge, the translation of religious, historical, and literary texts from Pahlavi to Arabic played an equally important role. Abdallah Ibn al-Muqaffa (721-757), considered a great Arab prose writer, was the most renowned Iranian translator in this field. Thanks to him, tales, fables, popular Sasanian texts, as well as texts concerning royal etiquette, history, and the Manichaean religion were translated. The Islamized Iranian writers of this period, many of whom were scribes or bureaucrats within the Muslim state, therefore contributed to Arabic literature both as translators and as original authors. Finally, we emphasize that during the Abbasid era, the Shu'ubiyah resistance movement also fostered interest in translating Pahlavi texts, a language that remained alive for two centuries after the arrival of Islam in Iran.

Our study therefore aims to analyze the impact of translations from Pahlavi to Arabic and their contribution to Islamic culture and civilization.

Pouran Lashini

The revival of Sasanian Persian traditions in Shia Iranian culture after the Islamic era

In pre-Islamic Persia, particularly during the Sasanian period (224–651 CE), holy water held profound significance in the architecture of sacred places. Iranian mythology and beliefs, especially the duality of nature, played a central role in this evolution, with water and fire symbolizing purity. This paper explores the influence of Sasanian elements from Zoroastrianism, and in particular holy water, in the development of the Shia Islamic architecture of *saqqa-khaneh*. The *saqqa-khaneh* shrines are particularly connected to the ancient Iranian practice of *zaur*, in which words were spoken over water, sanctifying it for spiritual purposes. Water was revered in ancient Iran due to its scarcity and crucial role in agriculture, and it was imbued with divine attributes and often associated with deities. In Zoroastrianism, holy water was used for purification, protection, and blessings, with goddesses believed to protect it.

Over time, holy water collected for special ceremonies was preserved in sacred temples. After the advent of Islam in Iran, holy water continued to be used for spiritual cleansing, protection, and healing, and retains its deep-rooted significance in the religious and cultural landscape of Iran today. Ceremonial practices took root during the Ancient Persian Empire and evolved into the Shia *saqqa-khaneh* tradition during the Safavid (1501–1736 CE) and Qajar (1756–1905 CE) eras.

This research aims to explore practices of Sasanian traditions and their adoption into Shia Islam in Iran. Another significant Shia Iranian ceremony, called Ta'zieh, was first observed over 2,000 years ago, evolving from earlier performances like Sug-e Siavash (Mourning for Siyâvash) and Yadegar-e-Zariran (Memorial of Zarir), both of which are part of the *Shahnameh*. Ta'zieh incorporated parts of the story of Siyâvash, an iconic figure in the pre-Islamic Persian era. Siyâvash's horse, Shabrang, moon, and stars are also symbols of Siyâvash. The legend of Siyâvash is also linked to an ancient Persian practice of sacrificing a rooster, considered to be a sacred bird throughout Persian history. The Ta'zieh ritual later evolved, incorporating elements of Āshūrā, into Ta'zieh performances held during Muharram.

Dans la Perse pré-islamique, en particulier pendant la période sassanide (224-651 ap. J.-C.), l'eau bénite occupait une place de grande importance dans l'architecture des lieux sacrés. La mythologie iranienne et les croyances, notamment la dualité de la nature, ont joué un rôle central dans cette évolution, l'eau et le feu symbolisant la pureté. Cet article explore l'influence des éléments sassanides du zoroastrisme, et en particulier de l'eau bénite, dans le développement de l'architecture islamique chiite du *saqqa-khaneh*. Les sanctuaires de *saqqa-khaneh* sont particulièrement liés à la pratique iranienne ancienne du *zaur*, où des mots étaient prononcés sur l'eau, la sanctifiant à des fins spirituelles. L'eau était vénérée dans l'Iran ancien en raison de sa rareté et de son rôle crucial dans l'agriculture, et elle était imprégnée de qualités divines, souvent associées à des divinités. Dans le zoroastrisme, l'eau bénite était utilisée pour la purification, la protection et les bénédictions, et des déesses étaient censées la protéger. Au fil du temps, l'eau bénite collectée pour des cérémonies spéciales était conservée dans des temples sacrés. Après l'avènement de l'islam en Iran, l'eau bénite continua d'être utilisée pour le nettoyage spirituel, la protection et la guérison, et conserve sa signification profonde dans le paysage religieux et culturel de l'Iran aujourd'hui. Les pratiques cérémonielles ont pris racine pendant l'Empire perse ancien et ont évolué vers la tradition chiite du *saqqa-khaneh* pendant les époques safavide (1501-1736 ap. J.-C.) et qajare (1756-1905 ap. J.-C.). Cette recherche a pour objectif d'explorer les pratiques des traditions sassanides et leur adoption dans l'islam chiite en Iran. Une autre cérémonie chiite iranienne importante, appelée Ta'zieh, a été observée pour la première fois il y a plus de 2 000 ans, évoluant à partir de performances antérieures telles que Sug-e Siavash (Le Deuil de Siyâvash) et Yadegar-e-Zariran (Mémorial de Zarir), qui font toutes deux partie du *Shahnameh*. Le Ta'zieh a incorporé des éléments de l'histoire de Siyâvash, une figure emblématique de la période perse pré-islamique. Le cheval de Siyâvash, Shabrang, ainsi que la Lune et les étoiles sont aussi des symboles liés à Siyâvash. La légende de Siyâvash est également liée à une pratique perse ancienne consistant à sacrifier un coq, considéré comme un oiseau sacré tout au long de l'histoire perse. Le rituel du Ta'zieh a ensuite évolué, incorporant des éléments de l'Āshūrā dans des performances de Ta'zieh organisées pendant le mois de Muharram.

Meysam Labbaf-Khaniki

Continuity and continuous change in architectural decorations of Khorasan (Northeastern Iran) throughout the Late-Sasanian to Early-Islamic period

The architectural decorations of Khorasan created during the Early-Islamic period represent the thoughts and ideas of the artists who lived in this region and were influenced by the political, social, and cultural history of Khorasan. Accordingly, the continuity of the traditions, methods, and techniques of Khorasanian imagery in the Early-Islamic period led to the creation of a specific style for the presentation of visual elements. Undoubtedly, along with the continuity of artistic traditions, historical events play an undeniable role in the emergence of various motifs' characteristics, components, and elements. Khorasan, due to its special location at the junction of the main cultural spheres of Iran, China, and Central Asia, has been the platform for the formation of cultural discourse that has emerged from the fusion of different intellectual, artistic, and literary traditions which are rooted in the pre-Islamic era.

In Khorasan, the remains of architectural decorations from the Early-Islamic period are either related to palaces and manor houses, or to mosques, tombs, and minarets. In the first form, of course, we are facing a worldly and everyday form of art, and in the second form, we witness the spiritual crystallization of the artistic thought of the people of Khorasan in the form of colours, motifs, and sometimes inscriptions.

Muslim commanders who conquered Khorasan in 642 AD and settled in cities like Nishapur, Merv, Herat, and Balkh, walked into the mansions that used to be the residence of Sassanid governors and rulers. As it is known from the pre-Islamic residences of Kuh-e Khwaja, Bandian, Chihl Borj, Varakhsha, and Panjakent, the halls and living spaces of these aristocratic complexes were decorated with frescoes and/or stuccoes. The subject of these decorations, reflecting the behaviour that was going on in the architectural spaces and what was going on in the minds of the users and customers, included scenes of court life, banquets, hunting, worship, and galloping on the battlefield. Sometimes, in imitation of these murals, the bodies of urns and pottery vessels are painted with similar scenes.

The continuation of Sassanid culture and civilization during the Early-Islamic period is an undeniable fact. Muslim architects' use of Iranian experiences was not limited to architectural plans and structures, but architectural decorations also followed the same Sasanian practice. The architectural decorations of the Islamic palaces followed the characteristics of the pre-Islamic traditions, both in form and in concept, with little changes. Scenes of enthroning, hunting, drinking, and banqueting that decorated the walls of the palaces, sometimes in the form of stucco and sometimes in the form of paintings, in fact, were not much influenced by Islamic values and principles. Consequently, due to the arrival of Islam in Khorasan, not only did Iranian culture and art decline, but it continued its evolution by accepting new elements and digesting new currents, and even after terrible events such as the Mongol invasion, it continued its path of excellence and dynamism.

Les décorations architecturales du Khorasan créées pendant la période islamique précoce représentent les pensées et les idées des artistes qui ont vécu dans cette région et ont été influencées par l'histoire politique, sociale et culturelle du Khorasan. En conséquence, la continuité des traditions, des méthodes et des techniques de l'imagerie khorasanienne au début de la période islamique a conduit à la création d'un style spécifique pour la présentation des éléments visuels. Il ne fait aucun doute que, parallèlement à la continuité des traditions artistiques, les événements historiques jouent un rôle indéniable dans l'émergence des caractéristiques, des composants et des éléments de divers motifs. Le Khorasan, en raison de sa situation particulière à la jonction des principales sphères culturelles de l'Iran, de la Chine et de l'Asie centrale, a été la plate-forme de formation d'un discours culturel issu de la fusion de différentes traditions intellectuelles, artistiques et littéraires qui trouvent leurs racines dans l'ère pré-islamique.

Au Khorasan, les vestiges de décorations architecturales de la période du début de l'islam sont liés soit à des palais et des manoirs, soit à des mosquées, des tombeaux et des minarets. Dans le premier cas, nous sommes bien sûr confrontés à une forme d'art mondaine et quotidienne, et dans le second cas, nous assistons à la cristallisation spirituelle de la pensée artistique du peuple du Khorasan sous la forme de couleurs, de motifs et parfois d'inscriptions.

Les commandants musulmans qui ont conquis le Khorasan en 642 après J.-C. et se sont installés dans des villes comme Nishapur, Merv, Herat et Balkh, sont entrés dans les manoirs qui étaient autrefois la résidence des gouverneurs et des dirigeants sassanides. Comme on le sait, les résidences pré-islamiques de Kuh-e Khwaja, Bandian, Chihl Borj, Varakhsha et Penjakent ont décoré les salles et les espaces de vie de ces complexes aristocratiques de fresques et/ou de stucs. Le thème de ces décorations, reflétant le comportement qui se déroulait dans les espaces architecturaux et ce qu'il se passait dans l'esprit des utilisateurs et des clients, comprenait des scènes de la vie de cour, des banquets, de la chasse, du culte et du galop sur le champ de bataille. Parfois, à l'imitation de ces peintures murales, les corps des urnes et des récipients en poterie sont peints de scènes similaires.

La continuation de la culture et de la civilisation sassanides au cours de la période du début de l'islam est un fait indéniable. L'utilisation par les architectes musulmans des expériences iraniennes ne se limitait pas aux plans et aux structures architecturaux, mais les décorations architecturales suivaient également la même pratique sassanide. Les décorations architecturales des palais islamiques suivaient les caractéristiques des traditions pré-islamiques, tant dans la forme que dans le concept, avec peu de changements. Les scènes de trônes, de chasse, de beuveries et de banquets qui décoraient les murs des palais, parfois sous forme de stuc, parfois sous forme de peintures, n'étaient en fait pas très influencées par les valeurs et les principes islamiques. Par conséquent, en raison de l'arrivée de l'islam au Khorasan, non seulement la culture et l'art iraniens ont décliné, mais ils ont continué leur évolution en acceptant de nouveaux éléments et en digérant de nouveaux courants, et même après des événements terribles comme l'invasion mongole, ils ont continué leur chemin d'excellence et de dynamisme.

PARTIE 2

Discutant

- Farzaneh Farrokhfar

Intervenants

- Farzaneh Farrokhfar

- Yui Kanda (Tokyo University of Foreign Studies, Japan)

- Mohammad Hossein Rezaei (Shiraz University, Iran)

- Ellie Shams (University of Auckland)

Programme

The focus on the visual arts impacts

Le focus sur les impacts des arts visuels

Farzaneh Farrokhfar (University of Neyshabur, Iran)

Transferring visual aspects of human figures carved on Sassanid vessels to the Islamic era
Transfert des aspects visuels des figures humaines sculptées sur des vases sassanides à l'époque islamique

Yui Kanda (Tokyo University of Foreign Studies, Japan)

Evolution of textual narratives and pictorial representations of Sassanian Kings in the manuscripts of Persian versions of Kalīla and Dimna
Évolution des récits textuels et des représentations picturales des rois sassanides dans les manuscrits des versions persanes de Kalīla et Dimna

Mohammad Hossein Rezaei (Shiraz University, Iran)

Comparative analysis of Sasanian reliefs and their impact on painting in the Abbasid period

Analyse comparative des reliefs sassanides et de leur influence sur l'art de la miniature à l'époque abbasside

Ellie Shams (University of Auckland) – en distanciel

Echoes of the enigmatic: Exploring the iconography of demons in Islamic art through Sasanian incantation bowls

Échos de l'énigmatique: Exploration de l'iconographie des démons dans l'art islamique à travers les bols d'incantation sassanide

Farzaneh Farrokhfar

Transferring visual aspects of human figures carved on Sassanid vessels to the Islamic era
The Sassanid period is known as one of the most important and decisive periods in the history of the Middle-East between 224 and 651 AD. From the cultural point of view, it can be said that the Sassanids laid the foundations of the Middle East in many ways, and consequently the modern one. The impact of the cultural and artistic achievements of the Sassanids in the Middle East can be seen through the works left by them in various sciences, literature, and artworks of Muslims in the early centuries of Islam. Among the governments of the Islamic era, which was greatly influenced by Sasanian culture and art, is the Samanid era (819 -999 AD). This government, centered in the city of Neyshabur, had advanced pottery workshops, of which the productions, especially in the motifs used on the vessels, show a great similarity with Sassanid art. In the Sassanid era, vessels, both decorative and functional, were considered as one of the most widely used works of art. These motifs have been very important with their dual nature: first in the execution style and secondly in conveying deep concepts. The same features have been repeated in the Samanid era pottery in Neyshabur after three centuries, and shows the adherence of the Samani era people to Sasanian culture and art. The motifs cover a wide range, one of which is human figures, which contains significant information about the type of clothing, gender, and decorative and practical ornaments of the people of that time. The question is, what is the relationship between human motifs used on Sasanian and Samanid vessels, and this similarity has formed based on what concepts? The purpose of this research is to identify the common and different characteristics of human figures engraved on Sasanian and Samanid vessels and to find the causes of these similarities and differences. The results of this research show that most of the human figures on the vessels in the two Sasanian and Samanid periods have many similarities in terms of the type of narrative and drawing style, while the patterns on the Samanid period vessels are engraved with less detail than the Sasanian period.

La période sassanide est reconnue comme l'une des périodes les plus importantes et décisives de l'histoire du Moyen-Orient, entre 224 et 651 apr. J.-C. D'un point de vue culturel, on peut dire que les Sassanides ont posé les bases du Moyen-Orient moderne sous de nombreux aspects. L'impact des réalisations culturelles et artistiques des Sassanides dans cette région est visible à travers les œuvres qu'ils ont laissées et qui ont influencé divers domaines scientifiques, littéraires et artistiques des musulmans dans les premiers siècles de l'islam. Parmi les gouvernements de l'ère islamique ayant été fortement influencés par la culture et l'art sassanides, on trouve l'ère samanide (819-999 apr. J.-C.). Ce gouvernement, centré dans la ville de Neyshabur, possédait des ateliers de poterie avancés, dont les productions, notamment les motifs utilisés sur les récipients, montrent une grande similitude avec l'art sassanide. Durant l'époque sassanide, les récipients, qu'ils soient décoratifs ou fonctionnels, étaient considérés comme l'une des œuvres d'art les plus répandues. Ces motifs avaient une grande importance de par leur double nature: d'abord par leur style d'exécution, et ensuite par la transmission de concepts profonds. Ces mêmes caractéristiques se retrouvent dans la poterie samanide de Neyshabur trois siècles plus tard, et révèlent l'attachement du peuple de l'époque samanide à la culture et à l'art sassanides. Les motifs couvrent une large gamme, dont les figures humaines, qui fournissent des informations significatives sur le type de vêtements, le genre, ainsi que les ornements décoratifs et pratiques des gens de cette époque. La question est de savoir quelle relation existe entre les motifs humains utilisés sur les récipients sassanides et samanides, et sur quels concepts repose cette similarité. Le but de cette recherche est d'identifier les caractéristiques communes et différentes des figures humaines gravées sur les récipients sassanides et samanides, ainsi que de découvrir les raisons de ces similarités et différences. Les résultats de cette recherche montrent que la plupart des figures humaines sur les récipients des deux périodes présentent de nombreuses similitudes en termes de narration et de style de dessin, tandis que les motifs sur les récipients de l'époque samanide sont gravés avec moins de détails que ceux de l'époque sassanide.

Yui Kanda

Evolution of textual narratives and pictorial representations of Sassanian Kings in the manuscripts of Persian versions of Kalīla and Dimna

In recent years, a significant body of scholarship has focused on the dissemination and reception of various versions of *Kalīla and Dimna*, a collection of didactic animal fables that achieved widespread circulation in the Middle East and beyond, especially after Ibn al-Muqaffa's eighth-century Arabic prose adaptation. However, much less attention has been given to the Persian tradition of *Kalīla and Dimna*, particularly from the early modern period. This presentation offers a preliminary analysis of different Persian manuscripts of *Kalīla and Dimna*, with a particular focus on the texts and illustrations related to the legend of Burzūya, the physician, and his journey to India.

This episode prominently features the Sasanian king Khusrau I Anūshirvān (r. 531–579), who sent Burzūya to India to acquire a copy of *Kalīla and Dimna*. The study examines three key Persian versions of the text: Abū al-Ma'ālī Nasrallāh's prosimetric version, which was dedicated to Bahrāmshāh (r. 1117–1157), the Ghaznavid ruler; Qānī'ī Tūsi's metrical version, written for 'Izz al-Dīn Kay Kā'ūs II (r. 1246–1262), the Seljuq ruler of Anatolia; and Abū al-Faẓl 'Allāmī's prosimetric version, *'Iyār-i Dānish*, composed for Akbar (r. 1556–1605), the Mughal emperor.

By comparing the texts of this episode in these three versions, the study first highlights a close connection between Qānī'ī's and Abū al-Faẓl's versions, and seeks their possible sources. It then reviews all known illustrated Persian manuscripts containing this episode, aiming to trace the genealogical relationships between manuscript traditions. Finally, the study explores the political and cultural factors that motivated the transcription and illustration of this scene, drawing on codicological evidence to understand the broader context behind its adaptation.

Ces dernières années, un corpus important de recherches s'est concentré sur la diffusion et la réception des différentes versions de *Kalīla et Dimna*, une collection de fables animalières didactiques qui a connu une large circulation au Moyen-Orient et au-delà, notamment après l'adaptation en prose arabe d'Ibn al-Muqaffa' au VIII^e siècle. Cependant, beaucoup moins d'attention a été accordée à la tradition persane de *Kalīla et Dimna*, en particulier à l'époque moderne. Cette présentation propose une analyse préliminaire de différents manuscrits persans de *Kalīla et Dimna*, en se concentrant particulièrement sur les textes et les illustrations liés à la légende de Burzūya, le médecin, et son voyage en Inde.

Cet épisode met en scène le roi sassanide Khusrau I Anūshirvān (r. 531-579), qui envoya Burzūya en Inde pour obtenir une copie de *Kalīla et Dimna*. L'étude examine trois versions persanes clés du texte: la version prosimétrique d'Abū al-Ma'ālī Nasrallāh, dédiée à Bahrāmshāh (r. 1117-1157), souverain Ghaznavide; la version métrique de Qāni'ī Tūsī, écrite pour 'Izz al-Dīn Kay Kā'ūs II (r. 1246-1262), souverain seldjoukide d'Anatolie; et la version prosimétrique d'Abū al-Fa'zl 'Allāmī, '*lyār-i Dānish*, composée pour Akbar (r. 1556-1605), l'empereur moghol.

En comparant les textes de cet épisode dans ces trois versions, l'étude met d'abord en évidence un lien étroit entre les versions de Qāni'ī et d'Abū al-Fa'zl, et cherche à identifier leurs sources possibles. Elle passe ensuite en revue tous les manuscrits persans illustrés connus contenant cet épisode, dans le but de retracer les relations généalogiques entre les traditions manuscrites. Enfin, l'étude explore les facteurs politiques et culturels qui ont motivé la transcription et l'illustration de cette scène, en s'appuyant sur des preuves codicologiques pour comprendre le contexte plus large derrière son adaptation.

Mohammad Hossein Rezaei

Comparative analysis of Sasanian reliefs and their impact on painting in the Abbasid period

Sasanian art, one of the most brilliant artistic periods in Iran, emphasized symbolism, power, and grandeur, leaving a profound impact on the art of later periods, particularly Islamic art. During the Sasanian era, reliefs played a crucial role in depicting the power of kings, myths, and Zoroastrian religion. These reliefs were typically carved on stones, especially in religious and court places. Sasanian reliefs, with religious, historical, and epic themes, became one of the most significant sources of inspiration for later artists, especially in the field of painting. The primary objective of this study is to conduct a comparative analysis of Sasanian reliefs and examine their influence on the art of painting during the Abbasid period. This research aims to answer questions such as: what are the similarities and differences between Sasanian reliefs and Abbasid paintings? What visual and symbolic elements from Sasanian art were transferred to Abbasid painting? How did this transfer occur, and what factors contributed to it? A descriptive-analytical method has been used in this research. First, through the study of library and documentary sources, the visual and symbolic features of Sasanian reliefs are examined. Then, through the analysis of Abbasid paintings, the influence of Sasanian art on these works is explored. The results of this study show that the influence of Sasanian art on Abbasid painting is evident in various aspects. One of the most important influences of Sasanian reliefs on Abbasid painting is the representation of authority and power in artistic works. Inspired by the royal Sasanian reliefs, Abbasid artists depicted hunting scenes and majestic court gatherings using diverse colors and lines. Additionally, the religious influence of Sasanian reliefs, particularly concerning concepts such as sanctity and mythology, indirectly penetrated Abbasid painting. Furthermore, the realistic style and attention to detail in Sasanian reliefs also impacted Abbasid painting. Abbasid artists, inspired by this style, created works with precise and realistic details. Symbols such as the solar crown, lion, bull, and angel, which held specific meanings in Sasanian art, were also used in Abbasid painting as symbols of power, justice, and victory. Moreover, Abbasid artists, inspired by the complex and diverse framing in Sasanian reliefs, created works with intricate and attractive compositions. This continuity of Sasanian influence during the Abbasid period reflects the ability of Sasanian art to reproduce itself in new forms, adapting to the principles and rules of Islamic art.

L'art sassanide, considéré comme l'une des périodes les plus brillantes de l'art iranien, avec son accent sur le symbolisme, la puissance et la grandeur, a eu une influence profonde sur l'art des périodes ultérieures, notamment l'art islamique. À l'époque sassanide, les reliefs jouaient un rôle central dans l'expression du pouvoir des rois, des mythes et de la religion zoroastrienne. Ces reliefs étaient généralement gravés sur des pierres, en particulier dans les lieux religieux et royaux. Avec leurs thèmes religieux, historiques et épiques, les reliefs sassanides ont été une source d'inspiration majeure pour les artistes des périodes suivantes, notamment dans le domaine de la miniature. L'objectif principal de cette recherche est d'examiner de manière comparative les reliefs sassanides et d'analyser leur influence sur l'art de la miniature à l'époque abbasside. Cette étude cherche à répondre à des questions telles que: quelles sont les similitudes et les différences entre les reliefs sassanides et la miniature abbasside? Quels éléments visuels et symboliques de l'art sassanide ont été transférés à la miniature abbasside? Comment cette transmission s'est-elle opérée et quels facteurs l'ont influencée? Cette recherche s'appuie sur une méthode descriptive et analytique. Dans un premier temps, en s'appuyant sur des sources bibliographiques et documentaires, les caractéristiques visuelles et symboliques des reliefs sassanides ont été étudiées. Ensuite, à travers l'analyse des œuvres miniatures de l'époque abbasside, les influences de l'art sassanide sur ces œuvres ont été mises en évidence. Les résultats de cette recherche montrent que l'influence de l'art sassanide sur la miniature abbasside est perceptible à plusieurs niveaux. L'un des aspects les plus marquants de l'influence des reliefs sassanides sur la miniature abbasside est la manière de représenter le pouvoir et l'autorité dans les œuvres d'art. Inspirés par les représentations royales sassanides, les artistes abbassides ont illustré des scènes de chasse et des festins somptueux à la cour, en utilisant une diversité de couleurs et de lignes. De plus, les influences religieuses des reliefs sassanides, notamment liées à des concepts tels que la sainteté et la mythologie, se sont infiltrées indirectement dans l'art de la miniature abbasside. En outre, le style réaliste et l'attention portée aux détails dans les reliefs sassanides ont également influencé le style de la miniature abbasside. Les artistes abbassides, inspirés par ce style, ont créé des œuvres avec des détails précis et réalistes. Des symboles tels que la couronne solaire, le lion, le taureau et l'ange, qui avaient une signification particulière dans l'art sassanide, ont également été utilisés dans la miniature abbasside comme des symboles de pouvoir, de justice et de victoire. Enfin, les artistes abbassides, influencés par la diversité et la complexité des cadres dans les reliefs sassanides, ont créé des compositions artistiques complexes et attrayantes. Cette continuité de l'influence sassanide à l'époque abbasside témoigne de la capacité de l'art sassanide à se réinventer dans de nouveaux formats et à s'adapter aux principes et aux règles de l'art islamique.

Ellie Shams

Echoes of the enigmatic: Exploring the iconography of demons in Islamic art through Sasanian incantation bowls

Monsters, simultaneously frightening and fascinating, hold a unique place in human imagination and Islamic culture. The challenge in defining a monster, influenced by linguistic, regional, and historical factors, makes their study particularly complex and underexplored. Analyzing these creatures through an art historiographical lens offers new insights into their essence and their connections across cultures and centuries. This study focuses on the visual representation of demons in Islamic art, an area previously overlooked despite its potential for enriching our understanding of Islamic artistic traditions.

Significant borrowings from Sassanian traditions shaped Islamic art, yet the depiction of demonic creatures has been scantily addressed in academia. This research introduces Sassanian incantation bowls as key sources influencing demon iconography throughout Islamic history. These bowls not only contribute to the imagery in classic texts like the *Shahnama* (*Book of Kings*), but also align with the magical and talismanic aspects found in the *Falnama* (*Book of Omens*) and *Ajayebnama* (*Book of Wonders*). Furthermore, they potentially illuminate the works of Muhammad Siyah Qalam, a pivotal figure in Islamic art, enhancing our understanding of the complex interplay between folklore, art, and history.

Les monstres, à la fois effrayants et fascinants, occupent une place unique dans l'imagination humaine et la culture islamique. Définir un monstre est un défi, influencé par des facteurs linguistiques, régionaux et historiques, rendant leur étude complexe et peu explorée. Analyser ces créatures à travers le prisme historiographique de l'art révèle de nouvelles facettes de leur être et leurs liens avec d'autres cultures à travers les siècles. Cette étude se concentre sur la représentation visuelle des démons dans l'art islamique, un domaine jusqu'alors négligé malgré son potentiel enrichissant pour la compréhension des traditions artistiques islamiques.

L'art islamique, influencé par les traditions sassanides, a souvent omis la représentation des créatures démoniaques. Cette recherche présente les bols d'incantation sassanides comme des sources principales influençant l'iconographie des démons à travers l'histoire islamique. Ces bols enrichissent non seulement l'imaginaire dans des textes classiques comme le *Shahnama* (*Livre des rois*), mais correspondent aussi aux aspects magiques et talismaniques présents dans le *Falnama* (*Livre des omens*) et l'*Ajayebnama* (*Livre des merveilles*). De plus, ils pourraient éclairer les œuvres de Muhammad Siyah Qalam, figure pivotale de l'art islamique, améliorant notre compréhension des interactions complexes entre folklore, art et histoire.